



LA MAGNIFICENCE DE
DIEU SUR SES ENFANS.

O U

S E R M O N

SUR I. COR. Chap. II. v. 9.

Mais, ainsi qu'il est écrit ; ce sont les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'Homme, lesquelles Dieu a préparées à ceux qui l'aiment.



ES FRERES, rien ne relève tant une chose à nos yeux, que de la trouver plus grande & plus considérable que nous ne l'avions crue. Cette surprise produit tout à la fois, une agréable

A

émo-

2 SERMON de la Magnificence

I Rois
X: 7.

émotion dans l'ame, & un sentiment d'estime, & d'admiration pour l'objet qui la fait naître. Ce fut par-là, que *Salomon* se rendit si recommandable à la Reine de *Séba*. Quelque avantageuse que fût l'idée qu'elle s'étoit formée de ce Monarque, sur le bruit de la renommée, qui grossit d'ordinaire les objets, & qui est si favorable aux Princes heureux & puissans, elle lui avoua, que ce qu'elle voyoit & entendoit de lui, étoit encore beaucoup au dessus de sa réputation, & qu'on ne lui en avoit pas dit *la moitié de ce qui en étoit*; & par-là, elle fit de ce Prince le plus grand Eloge.

Ce plaisir de la surprise est fort rare dans le Monde. Le Monde promet toujours plus qu'il ne donne, ses biens sont plus considérables par l'opinion que l'on en a, que par la réalité; & le dégoût, le chagrin de voir son attente frustrée, suit d'ordinaire de près la possession.

Il n'appartient qu'à Dieu de surpasser nos espérances, & d'attacher & de soutenir notre admiration, par une enchainure de merveilles, toujours plus grandes les unes que les autres. Le Monde est fini, mais Dieu est infini. Il donne toujours plus qu'il ne promet, c'est une source, qui ne tarit point, un trésor, qui ne s'épuise jamais.

jamais. Il déploie sur ses Enfans, les richesses de sa Magnificence, avec un sage ménagement. Il ne leur donne jamais tant, qu'il ne se réserve encore davantage, & quelle que soit leur attente, il la surpasse de si loin par les Merveilles qu'il fait éclatter à leurs yeux, qu'ils sont obligés de dire dans un transport d'admiration, avec le Prophète au Psaume XXXI.

O! que tes biens sont grands, que tu as^{vs. 20.} réservés pour ceux qui te craignent, & que tu as faits pour ceux qui se retirent vers toi! ou comme S. Paul dans mon texte; Ce sont les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'Homme, lesquelles Dieu a préparées à ceux qui l'aiment.

C'est, Mes Frères, cet *Eloge de la Magnificence de Dieu sur ses Enfans*, que j'ai dessein de vous expliquer, pour vous donner une juste idée des biens de votre Père Céleste, & vous exciter par-là à les acquérir, & à concevoir pour leur Auteur, les sentimens d'une profonde vénération, & d'une vive reconnoissance. C'est là le but de ce Discours, qui sera divisé en deux Parties. Dans la *Première* j'établirai le sens de ces paroles, & la juste étendue qu'on leur doit donner. Et dans la *Secon-*

4 SERMON de la Magnificence

de j'en prouverai la *vérité*. Tel est le Plan & le partage de ce Discours, & le sujet de votre attention Chrétienne.

PREMIERE PARTIE.

CETTE expression, *comme il est écrit*, fait voir que S. Paul a emprunté d'ailleurs ces paroles. Cela est sans contestation. La question est de savoir, d'où il les a prises. Comme ce qu'il dit, se trouvoit, au rapport de quelques Anciens, en autant de termes, dans les Livres Apocryphes d'Elie, quelques-uns ont crû, qu'il avoit tiré ce qu'il avance en cet endroit, des Ecrits des Rabbins, qui le tenoient d'une ancienne Tradition; & de ce Principe on a tiré deux Conséquences. L'une, que plusieurs des Anciens Livres Saints ont péri. L'autre, que cette Epître est d'une autorité suspecte, puis-que ce passage vient d'une source douteuse, d'un Livre Apocryphe; conséquences également injurieuses à la Sainte Ecriture, & fondées sur une fausse supposition.

Ce n'est point à des Ecrits Apocryphes, & à je ne sai quelle Tradition, que S. Paul nous renvoie. Cette expression, *comme il est écrit*, marque toujours, les Ecritures Canoniques des Juifs, & l'Apôtre

pôtre fait évidemment allusion aux versets 3, 4. du LXIV. Chapitre des Revelations d'Esaïe, où ce Prophète dit à Dieu ; *Quand tu fis les choses terribles , que nous n'attendions point , tu descendis , & les montagnes s'écoulèrent de devant toi. Car on n'a jamais ouï , ni entendu des oreilles , & l'œil n'a point vu de Dieu hormis toi , qui fit de telles choses à ceux qui s'attendent à lui.*

Voilà le passage que S. Paul a ici en vue. Il est vrai que l'Apôtre & le Prophète ne paroissent convenir, ni dans les termes, ni dans la chose même. Le Prophète dit, *ceux qui s'attendent à Dieu.* L'Apôtre, suivant les Septante Interprètes Grecs, dit, *ceux qui l'aiment.* Esaïe regardoit à la délivrance d'Egypte ; S. Paul parle des merveilles de l'Evangile. Quelques réflexions vont faire voir que cette double opposition n'est qu'apparente.

Pour commencer par les termes ; la différence qu'on remarque ici à cet égard, ne peut faire aucune peine à ceux qui savent que S. Paul ni les autres Apôtres ne sont point scrupuleux dans la citation des passages du Vieux Testament. Pourvu qu'ils suivent l'intention du S. Esprit, & qu'ils expriment le sens de ce qu'il a voulu dire, ils ne croient pas que ce soit à

6 SERMON *de la Magnificence*

rapporter les mêmes paroles, que consiste l'interêt de la Vérité, & l'édification de l'Eglise. C'est dans les mêmes Principes qu'ils ont cru devoir suivre la Version des Septante, qui étoit connue du Peuple, sans embarrasser la foi des simples de Remarques de Critique. Après tout, il n'y a point ici de véritable contrariété. Qu'on dise, avec Esaïe, *Ceux qui s'attendent à Dieu*; ou avec S. Paul, *ceux qui l'aiment*, cela revient au fond à la même chose, & rien ne s'accorde mieux que ces deux mouvemens, dans la matière en question.

Il s'agit dans Esaïe & dans S. Paul, de biens qui sont possédés, en vertu des promesses qui en ont été faites. Or dans ces promesses, il y a deux choses. D'un côté, la bonne volonté d'où elles sont procédées. De l'autre, la fidélité & la puissance nécessaires pour leur exécution. La première est un motif d'amour pour Dieu, n'étant pas possible de réfléchir sur cette tendresse, qu'il a fait paroître pour nous, que nous ne concevions pour lui un amour réciproque. Le reste est le fondement de la confiance avec laquelle nous attendons l'accomplissement de ce qu'il nous a promis. Car, outre la bonne volonté, qui porte à promettre, il faut être

tre constant dans ce qu'on a promis, & puissant pour l'exécuter. Or comme ces deux choses sont unies & mêlées dans la promesse, l'espérance & l'amour se trouvent aussi mêlées dans les mouvemens qu'elle produit. Ainsi, l'attente marquée par le Prophète, est nécessairement accompagnée de l'amour indiqué par l'Apôtre, & ces deux mouvemens se soutiennent, se fortifient, & se perfectionnent réciproquement. La contrariété n'est donc à cet égard, que dans l'écorce des termes; & dans le fond, *Esaïe* & *S. Paul*, concourent & tendent au même but.

Il y a plus de difficulté dans la chose même, sur quoi le Prophète & l'Apôtre ne paroissent pas convenir. Il est certain, qu'*Esaïe* parle de la publication de la Loi, & des merveilles dont elle fut précédée, accompagnée, & suivie : c'est où portent naturellement ces paroles ; *Quand tu fis les choses terribles que nous n'attendions point, tu descendis, & les montagnes s'écoulerent de devant toi.* Qui ne voit là bien marquée la présence majestueuse & redoutable de Dieu sur la montagne de *Sinaï*, lorsqu'à la lueur des Eclairs, & au bruit du Tonnerre, il y donna sa Loi aux Israélites?

8 SERMON de la Magnificence

S. Paul, au contraire, parle de l'établissement & de la publication de la Loi nouvelle : *Nous proposons*, dit-il, *la Sagesse entre les parfaits, une Sagesse, dis-je, qui n'est point de ce monde, ni des Princes de ce Siècle, qui s'en vont à néant. Mais nous proposons la Sagesse de Dieu, qui est en mystère, c'est-à-dire, cachée, que Dieu avoit dès avant les Siècles déterminée à notre gloire, laquelle aucun des Princes de ce Siècle n'a connue, car s'ils l'eussent connue, jamais ils n'eussent crucifié le Seigneur de gloire. Mais, ainsi qu'il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne sont point montées au cœur de l'homme, lesquelles Dieu a préparées à ceux qui l'aiment, mais Dieu nous les a révélées par son Esprit.* Visiblement il est ici parlé des choses que les Apôtres ont apprises, par la Révélation de Dieu, & qu'ils ont proposées & annoncées au monde, par l'ordre de leur Divin Maître; d'où il suit, que les vues du Prophète & celles de l'Apôtre étant toutes différentes, les paroles de l'un, ne peuvent servir à exprimer l'intention de l'autre.

Pour justifier cette Application, il n'y a qu'à dire, que S. Paul tire ici une conséquence.

féquence du moindre au plus grand ; comme s'il disoit ; Si Esaïe a parlé si magnifiquement de la publication de la Loi, à plus forte raison le doit-on faire des Myftères de la Grace. C'est un jugement , fondé sur ce qu'on appelle , *proportion* , *analogie* ; & comme le même avantage qu'a l'Évangile sur la Loi, l'état de la Gloire l'a sur celui de la Grace, il en résulte , que , poussant cette Application encore plus loin , ce magnifique Eloge convient encore plus à la Gloire , qu'à la Grace.

J'ajoute que c'est ici un des Oracles , qui ont divers degrés d'accomplissement. L'Écriture comprend tout à la fois tous les tems de l'Eglise , que nous avons accoutumé de partager & de distribuer en divers Périodes. Elle regarde l'Eglise , comme un seul Corps , quoi qu'elle soit distinguée par divers âges , & qu'elle passe par diverses révolutions. Sur ce fondement , une seule & même Prédiction se rapporte tout ensemble aux tems de la Loi, à l'état de l'Évangile , & à la Gloire du Royaume des Cieux.

Je pourrois en citer plusieurs exemples ; je me borne à celui-ci ; Esaïe au IX. de ses Revelations vers. 1. dit : *Le Peuple qui gisoit en ténèbres a vu une grande*

10 SERMON de la Magnificence

lumière , & à ceux qui étoient assis dans la Région & dans l'ombre de la Mort , la lumière s'est levée. On ne peut douter que ces paroles ne regardent , premièrement les tems de la Loi , lorsque le Peuple d'Israel fut délivré de la servitude de Babylone , & ramené par le secours de Dieu dans la Palestine ; car dans l'Ecriture , les *ténèbres* sont l'emblème des grandes calamités , comme la *lumière* , celui de la prospérité & de la délivrance.

Mais cet Oracle ne se borneroit pas là : il marquoit encore cette grande révolution , qui arriva par la publication de l'Evangile , lorsqu'à la faveur de sa lumière tant de Peuples sortirent des ténèbres de l'Ignorance , de la Superstition , & de la Corruption , où ils étoient engagés ; c'est ce que S. Matthieu marque formellement au IV de son Evangile.

Enfin on a lieu d'étendre cette prédiction au tems de la Résurrection bienheureuse , lorsque ceux qui seront *gisans dans les ténèbres* du sépulcre , & dans l'ombre de la mort , en sortiront & contempleront l'éclatante lumière de cette Gloire Divine , Car , dit l'Apôtre au premier des Colossiens , *Dieu nous a rendus capables de participer à l'héritage des Saints en la lumière.*

Pour-

Pourquoi ne donnerions-nous pas la même étendue aux paroles de mon Texte ? Il s'agit de la même Eglise , laquelle est portée à la perfection par divers degrés de gloire ; & ces diverses merveilles , que Dieu déploie sur elle dans trois de ses états les plus remarquables , sous la *Loi* , sous l'*Evangile* , & dans la *Gloire* , sont autant de parties du salut , qu'il lui a destiné de toute éternité , & qu'il lui communique peu à peu , à diverses reprises , & toujours par de nouvelles merveilles , qui effacent les premières , qui attirent & redoublent l'admiration , & qui portent à dire : *Ce sont les choses que l'œil n'a point vues , que l'oreille n'a point ouïes , & qui ne sont point montées au cœur de l'homme , c'est-à-dire , qui sont au-dessus de tout ce qu'on a jamais vu , ouï , & même imaginé.*

Considérons ces paroles dans ces trois égards , & par rapport à ces trois Objets , nous trouverons qu'elles s'y rapportent parfaitement. C'est mon second Point.

SECONDE PARTIE.

I. A L'EGARD de la *Publication de la Loi* & des merveilles dont elle fut précédée,

12 SERMON de la Magnificence

cédée, accompagnée, & suivie, ne peut-on pas dire que c'étoient *des choses que l'œil n'avoit point vues, ni l'oreille ouïes, & qui n'étoient jamais montées au cœur de l'homme* ? Les Nations n'avoient jamais vû, ni ouï, ni imaginé rien de semblable ; les Israélites eux-mêmes, quoique sur les promesses faites à leurs Pères, ils s'attendissent à quelque grand coup de la main de Dieu en leur faveur, n'étoient point préparés à cette suite étonnante de prodiges.

Genese

XV.

v. 13, 14.

Dieu avoit bien dit à Abraham que sa *Postérité habiteroit comme étrangère dans un païs qui ne seroit pas à elle, & qu'elle serviroit aux habitans du lieu ; mais qu'il jugeroit la Nation à laquelle sa Postérité seroit asservie.* Il avoit dit au même Patriarche : *J'établirai mon Alliance*

Genese

XVII.

v. 7.

entre moi & toi, & ta Postérité après toi, en leurs âges, pour être une Alliance perpétuelle ; il l'avoit encore assuré qu'il *donneroit à sa Postérité la terre de Canaan en héritage.*

v. 8.

Mais qui des Israélites, sur ces Promesses, se seroit figuré cet amas de Miracles, dont fut illustré leur passage de l'Egypte dans la Canaan ? *Pharaon* forcé par des plaies redoublées à relâcher Israël, qui paroïssoit lui être asservi sans retour :
les

les eaux de la *Mer Rouge* se partageant, pour laisser le passage libre à ce Peuple, & se refermant ensuite pour engloutir ses ennemis ; cette prodigieuse multitude engagée dans un desert vaste & aride, sans provisions, sans assistance de ses Voisins, & entièrement à la merci de la Providence de Dieu : ce grand Dieu suppléant à tous leurs besoins, les conduisant de nuit par la *Colonne de feu*, & de jour par la *Nuée*, les nourrissant d'un *Pain céleste*, ouvrant le sein d'un *Rocher* pour les desalterer, paroissant à leurs yeux sur le sommet de *Sinai*, avec un appareil digne de sa Majesté, leur donnant sa Loi de sa propre bouche, établissant son Pavillon au milieu d'eux, & les déclarant son Peuple, dans un sens singulier, les faisant subsister pendant quarante ans dans le desert, faisant remonter les eaux du Jourdain vers leur source, pour leur en faciliter le passage, faisant tomber devant eux les murailles des Villes munies, & après mille Victoires les rendant paisibles possesseurs de la Terre promise ; n'étoient-ce pas là des choses que l'œil n'avoit point vues, que l'oreille n'avoit point ouïes, & qui n'étoient jamais montées dans le cœur de l'homme ? Les Ecrivains qui ont le plus affecté de jetter du merveilleux dans leurs

nar-

14 SERMON de la Magnificence

narrations, & tout ce que la préoccupation des Peuples a enfanté de prodiges, pour illustrer leur origine, n'a jamais approché de ces Miracles. Comment les Israélites n'en auroient-ils pas été surpris, puisque tant de siècles après l'événement, on ne peut en lire le récit sans se croire comme enchanté, sans être saisi d'un étonnement continuel, & sans envier le sort de ce Peuple si favorisé du Ciel?

II. Notre Partage n'est pourtant pas inférieur au sien, Mes Frères. Bien loin
 ps. xvi. de là, nous pouvons dire que *les cordeaux*
 6. *nous sont échus en des lieux plaisans, & qu'un très-bel héritage nous est venu.* Autant que les graces spirituelles sont préférables aux temporelles, autant notre état est supérieur à celui de l'ancien Israel, & les Mystères de l'Evangile sont tels, qu'on en peut dire encore mieux, que de l'établissement de l'Ancienne Loi, *Ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne montèrent jamais au cœur de l'homme.*

Un Dieu en trois Personnes; un Dieu manifesté en Chair, un Messie crucifié, la nécessité & la vérité de la Satisfaction de Jésus-Christ, la Justification par une
 2 Tim. I. Justice imputée, *la Vie, & l'Immortalité mises en lumière*, l'établissement du
 19. Rè-

Règne spirituel de Jésus-Christ dans les Consciences, par la Vertu du S. Esprit, la Rejection des Juifs, la Vocation des Gentils; voilà ce que renferme l'Évangile. Or tout cela passoit de bien loin les vues humaines. Les Gentils n'en avoient aucune idée, & la connoissance que Dieu en avoit donnée à l'ancienne Eglise, n'étoit rien au prix de la clarté & de l'évidence, où Dieu a porté ces vérités sous l'Évangile, en sorte qu'on en doit dire : *Ce sont les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

A l'égard des Gentils, la chose est hors de doute. Guidés par la simple Lumière Naturelle, comment se feroient-ils élevés à des vérités, qui sont au-dessus de la Raison? comment eussent-ils pénétré dans des desseins, qui, dépendant uniquement du bon plaisir de Dieu, ne pouvoient être révélés que par le S. Esprit, qui étant Dieu lui-même, *sonde les choses profondes de Dieu*; comme dit l'Apôtre, dans la suite? Il est vrai que si l'Évangile étoit, comme quelques-uns le prétendent, une espèce de Philosophie, un simple Systême de Morale épurée & rectifiée, on ne pourroit pas dire que l'Esprit humain n'avoit jamais rien conçu de pareil.

Car

16 SERMON de la Magnificence

Rom.
XI. 34.

Car plusieurs Philosophes Payens, les *Socrates*, les *Sénèques*, ont poussé fort loin la Science des Mœurs. Mais qui en croirons-nous ? ou ces indignes Disciples de Jésus-Christ, qui réduisent presque à rien sa Doctrine, & qui la ravalent à la mesure des connoissances humaines ? ou un grand Apôtre, parfaitement *instruit des intentions du Seigneur*, qui dit, *nous proposons une Sapience de Dieu, qui est en mystère, c'est-à-dire, cachée, laquelle aucun des Princes de ce siècle n'a connue, car, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne montèrent jamais au cœur de l'homme, que Dieu nous a révélées par son Esprit.* A qui des deux, dis-je, nous en rapporterons-nous ? Je croirois, Mes Frères, faire tort à votre Christianisme, si je ne vous laissois pas entièrement cette question à décider.

Ces paroles donc doivent être entendues à la rigueur par rapport aux *Gentils*. Pour ce qui est des *Juifs*, qu'en dirons-nous ? Ce seroit se former une idée bien basse & bien desavantageuse de ce Peuple, que de croire que n'ayant d'autres preuves de la bonté de Dieu que des bienfaits temporels, ils étoient grossièrement

ment attachés à la terre de Canaan , ne cherchant qu'à y prolonger leurs jours , & n'ayant qu'une foible & douteuse espérance du bonheur Céleste. Dans tous les tems , l'*Alliance de grace* a eu lieu , en ce qu'elle a d'essentiel , elle a seulement varié dans les circonstances. Dans tous les tems , une seule & même *Vie éternelle* a été proposée. Dans tous les tems , un seul & même *Jésus* a été proposé comme l'*Auteur du Salut*. Dans tous les tems , il ^{Heb. v.} n'y a eu qu'une seule voie de participer ^{v. 9.} à son mérite ; une vraie & sincère Foi en ce Grand Sauveur ; & c'est sur ce fondement que S. Paul dit , dans son Epître aux Hébreux , que *Jésus-Christ est le* ^{Hebr. XIII. 8.} *même , hier , aujourd'hui , & éternellement*. Par conséquent , on ne peut dire à l'égard de l'ancienne Eglise , qu'avec quelque limitation , que les Vérités & les Dogmes de l'Evangile sont *les choses que l'œil n'a point vues , que l'oreille n'a point ouïes , & qui ne montèrent jamais au cœur de l'homme*.

Mais en évitant cet écueil , il faut se garder d'un autre , qui est d'attribuer aux anciens Fidèles , une connoissance pleine & distincte des Vérités Evangeliques. Si , d'un côté , il ne faut pas les ravalier au-dessous de leur condition ; il ne faut pas ,

de l'autre, les égaier à nous, & fans bleſer la modeſtie, nous pouvons relever les avantages du Chriſtianisme, puisque Dieu nous y autorise.

Accordons donc aux anciens Fidèles un degré de connoissance & de foi suffisant pour le salut. Mais reconnoissons, en même tems, que leur connoissance étoit foible en comparaison de celle que Dieu nous a donnée sous l'Évangile.

Jésus-Christ se trouvoit dans l'Ancien Testament, mais voilé; les Biens Célestes y étoient couverts de l'ombre des Biens Terrestres : la Vocation des Gentils y étoit proposée dans les Enigmes prophétiques; les Merveilles du Règne du Messie n'y pouvoient être apperçues qu'à travers l'épaisseur de plusieurs Siècles. Quelle différence de ces *choses* enveloppées, proposées en énigme, & dans un grand éloignement, avec ces mêmes *choses* présentes, dévoilées, accomplies! Ne peut-on pas les regarder aujourd'hui, comme nouvelles? Et n'est-on pas en droit de dire en un bon sens, que *ce sont les choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne montèrent jamais au cœur de l'homme?*

La manifestation de ces Merveilles étoit réservée au tems du Messie. Elles n'étoient

toient pas du Juif, mais du Chrétien, & cette *Sapience de Dieu* auparavant *cachée*, Dieu l'avoit dès *avant les Siècles* déterminée à notre gloire, dit S. Paul; ce qui ne regarde pas seulement les Apôtres, qui furent les premiers Prédicateurs de la Sagesse Divine, mais encore ceux qui vivent sous la dispensation de l'Evangile.

Voulez-vous favoir les raisons de cette Dispensation? On en peut donner deux principales. L'une, prise du Redempteur; S. Paul nous apprend au IV. de son Epître aux Galates, qu'avant l'avènement de Jésus-Christ, l'Eglise étoit dans son *enfance*; or les enfans ne sont pas capables de connoissances sublimes & relevées; il leur faut ménager l'instruction, selon leur portée & à proportion de leur capacité. C'est pourquoi Dieu s'est accommodé à l'état de l'ancienne Eglise, quand il lui a révélé obscurément les Mystères de la Foi.

D'ailleurs, Jésus-Christ est appelé le *Soleil de Justice*, & l'*Orient d'enhaut*. Mal. IV. Il étoit donc de sa gloire, que la révélation de tous ces merveilleux Mystères lui S. Luc I. 78. fût réservée, afin que la lumière qu'il devoit répandre dans le Monde l'emportât autant sur celle que les Prophètes y a-

voient semée , que celle du Soleil surpasse celle des Etoiles , & que la Personne du Fils de Dieu l'emporte sur celle des Prophètes en splendeur & en dignité.

III. Mais si notre état est supérieur à celui des anciens Fidèles , il est beaucoup inférieur à celui des Bienheureux dans le Paradis. Quelque idée que nous puissions nous former de la félicité que Dieu y réserve à ses Enfans , nous demeurerons toujours beaucoup au-dessous de la chose même , & c'est à cet égard que se vérifient pleinement ces paroles de S. Paul ; *Ce sont les choses que l'œil n'a point vues , que l'oreille n'a point ouïes , & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

2 Cor.
XII. 4.
S. Augustin.

Que nous apprend l'Apôtre , après son retour du troisième Ciel , de la Magnificence de ce glorieux séjour ? Tout ce qu'il nous en dit , c'est qu'il y a *ouï des choses inénarrables*. C'est ce qui fait dire à un ancien Père ; „ Elevez vos desirs & „ vos pensées au-dessus de tout ce que „ vous avez vû , & de tout ce que vous „ pouvez imaginer. Concevez les choses du monde les plus belles , les plus „ magnifiques , & les plus charmantes , „ & puis rejetez tout cela ; dites , Ce n'est „ pas là ce que Dieu prépare à ceux qui „ l'aiment ; car si ce l'étoit , je ne l'au-
rois

„ rois pas imaginé”. Voilà l'idée que *S. Augustin* donne de cette félicité , qui est en effet la seule qu'on en puisse donner.

L'Ecriture, pour nous en donner quelque idée, emploie diverses images, prises de tout ce que les hommes estiment, aiment, desirent le plus. Elle nous en parle, comme d'un *Paradis*, d'un autre *Eden*, comme d'un *Trésor*, comme d'une *Couronne*. Mais toutes ces images réunies ensemble, & accompagnées de tout ce qui les peut relever ne représentent qu'imparfaitement ce souverain bonheur, qui est au-dessus de tout ce que les hommes ont jamais vu, ouï, ou imaginé.

Nous savons en gros, que ce bonheur consistera, dans la vision de Dieu & de Jésus-Christ, dans la célébration des louanges du Créateur, & du Rédempteur; dans un commerce intime avec les Anges, & les Saints glorifiés; mais combien ces plaisirs sont vifs, pénétrants, ravissans, c'est ce que nous ne pouvons ni dire, ni concevoir. Notre esprit est ici bas trop borné, notre piété trop foible, & trop languissante, les idées que nous avons de Dieu, trop imparfaites, pour nous faire pressentir les joies du Ciel; combien la vision de Dieu nous pénétrera; avec quelles extases, avec quels transports nous ^{Apoc.} chanterons le *Cantique de l'Agneau*, quel-^{XV. 3.}

22 SERMON de la Magnificence

le fera la douceur de l'union des Ames, parvenues à l'état de perfection, de quelle gloire, de quelle magnificence nous serons les spectateurs. Tout ce que nous en pouvons dire, c'est que ce *sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point ouïes, & qui ne monterent jamais au cœur de l'homme.*

Exod.
XXXIII
20.
2 Cor.
IV. 17.
1 Cor.
XIII. 11.

Dans cet état d'imperfection où nous nous trouvons ici bas nous ne sommes pas capables de nous représenter cette magnificence dans toute son étendue, nous ne saurions voir Dieu, & vivre. Ce poids de gloire nous accableroit. Nous ne sommes maintenant que des *enfants* à cet égard; nous ne parlons, nous ne jugeons de ces choses qu'en *enfants*; mais dans la Vie future étant devenus hommes faits, nous nous déferons de tout ce qui tenoit de l'enfance, Car nous connoissons en partie, mais quand la perfection sera venue, ce qui est en partie sera aboli, nous ne voyons maintenant que comme en un miroir obscurément, & dans des énigmes, Mais alors nous verrons Dieu face à face, nous ne connoissons maintenant Dieu qu'imparfaitement; mais alors nous le connoîtrons comme nous sommes nous-mêmes connus de lui. C'est ainsi que S. Paul s'exprime sur ce sujet au Chap. XIII.

XIII. de l'Epître d'où mon Texte est pris. v. 9. & suiv.

Nous ne ferons pas plutôt transportés dans le Ciel, nous n'en aurons pas plutôt goûté les ineffables délices, que nos esprits seront élevés à un degré de lumière & de connoissance, qui surpassera infiniment plus celui que les plus sçavans hommes du Monde peuvent acquérir, que les pensées des plus grands Philosophes surpassent celles des enfans.

Cependant bénissons Dieu, de ce qu'il lui a plu nous révéler de ce bonheur autant qu'il nous en falloit, pour nous exciter fortement à nous en procurer la possession; & sans chercher à pénétrer trop curieusement dans les grandeurs du Siècle à venir, employons le tems qui nous reste à vivre en la chair, à nous en rendre capables. 1 Pier. IV. 2. Colof. I. 12.

Pour qui sont réservés ces trésors de la Magnificence de Dieu; tant dans la Grace que dans la Gloire? Pour ceux qui s'attendent à lui, & qui l'aiment; c'est ce que déclarent le Prophète & l'Apôtre, & sur quoi nous devons nous examiner avec soin. Pseume XXV. 3.

A P P L I C A T I O N.

LES Merveilles passées, présentes, & à venir, dont nous venons de vous entretenir, Mes Frères, ne sont pas de ces choses qu'on considère avec indifférence, parce qu'elles nous sont étrangères; ou avec chagrin, parce qu'on n'y a point de part. Ici tout nous regarde, tout nous intéresse, tout doit avoir de l'influence sur nos sentimens & sur notre conduite.

Si la délivrance des Israélites ne nous touche pas immédiatement, elle nous est utile, en ce qu'elle nous fournit un motif de confiance en Dieu, qui ne manque jamais aux siens, & qui *peut faire par dessus ce que nous demandons & pensons*, les Israélites l'éprouvèrent, les enfans de Dieu l'ont éprouvé dans tous les tems, & nous en devons d'autant moins douter, que plus d'une fois & même de nos jours, le Peuple de Dieu, dans ces Provinces, s'est vu délivré d'une manière étonnante, & par des coups si extraordinaires & si peu attendus, qu'on n'a pu s'empêcher de dire; *Ce sont des choses qui n'étoient point montées au cœur de l'homme.*

Si, des délivrances temporelles, nous passons aux merveilles de la Grace, n'y
avons-

avons-nous point part, Mes Frères, nous à qui le grand *Mystère de piété*, Dieu ^{1 Tim. III. 16.} manifesté en chair, justifié en esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru au monde, & enlevé en gloire, a été révélé ? nous qui avons senti la réalité de la justification par la Foi, dans la consolation de nos Ames; & éprouvé la force du Règne spirituel de Jésus-Christ, dans notre sanctification ? nous qui *Gentils* d'origine, sommes l'heureuse preuve de la Vocation qui en devoit être faite, au tems du Messie ? nous enfin, qui au tems de la Réformation sommes passés en la personne de nos Pères, des *ténèbres* à la ^{1 Pier. II. 9.} lumière par une révolution, autant surprenante qu'avantageuse ?

Et pour ce qui est de la Gloire Céleste, n'y sommes-nous pas appelés par la prédication de l'Evangile ?

Que demandent de nous ces marques éclatantes de la bonté de Dieu sur nous, & les glorieuses promesses, dont nous attendons l'accomplissement ? Un vif *Amour* pour ce Dieu miséricordieux, pour ce magnifique Bienfaiteur, & une ferme *Attente* de l'exécution de ses promesses.

Sans cela on ne peut y avoir part ; les murmureurs furent exclus de la Canaan. Dieu révéla les mystères de l'Evangile de

26 SERMON de la Magnificence

cette révélation intérieure, qui est l'ouvrage du S. Esprit, & qui seule est efficace, consolante, salutaire, non aux Juifs obstinés & incrédules, mais à un *Zacharie*, à un *Simeon* & à tous ces pieux Israélites qui *attendoient la consolation d'Israel*; & enfin S. Paul nous l'apprend, que la *Couronne* céleste ne sera que pour ceux qui *auront aimé l'apparition du Sauveur*.

S. Luc
II. 25.

Cette *Attente* ferme, & cet *Amour* ardent, que nous avons pour Dieu, l'excitent fortement & sans relâche, si on peut parler ainsi de l'Etre Suprême, à accomplir ses promesses. *Il honore ceux qui l'honorent*, lorsque nous l'honorons par notre confiance, il nous honore & nous distingue glorieusement par sa protection & son puissant secours. L'amour que le sentiment de ses bienfaits produit en nous, augmente son amour pour nous & le porte à nous en donner de nouvelles marques.

x Sam.
II. 30.

Aimons donc Dieu, ce Dieu à qui nous devons tout, & de qui nous attendons notre bonheur éternel. *Aimons-le d'un Amour* digne de lui; d'un *amour sincère*, non des lèvres, mais du cœur, non de parole & de simple profession; mais *d'œuvre & de vérité*, d'un amour dont

x Jean
III. 18.

dont l'obéissance à ses commandemens , soit l'effet & la preuve. *Aimons* - le d'un amour dominant , auquel tout autre soit subordonné , & qui ne laisse dans notre cœur aucun *objet de jalousie*. *Aimons*-le d'un amour constant , aussi ardent lorsqu'il nous frappe , qu'il nous châtie , que lorsqu'il nous comble de biens. *Aimons*-le d'un amour tendre , délicat , qui nous rende circonspects à ne le point offenser , & à éviter tout ce qui pourroit lui déplaire , & attentifs à tout ce qui peut nous attirer sa faveur & nous affermir dans la Communion. *Aimons*-le d'un amour d'union qui nous porte à désirer cet état heureux , où nous le contemplerons sans voile , *face à face* , où nous lui serons intimement unis , & où il *fera tout en tous*. 1. Cor. XIII. 12.

Il a déjà beaucoup fait , Mes Frères , mais il fera encore davantage , nous n'en sommes encore qu'au commencement , & il nous prépare dans son Paradis de nouveaux sujets de surprise. Que notre attente à cet égard , réponde à la fermeté de ses promesses. Soyons persuadés qu'il y a en lui une plénitude , un fonds d'abondance , capables non seulement de satisfaire , mais même de surpasser nos desirs.

Soyons

28 SERMON de la Magnificence

Soyons persuadés qu'il accomplira ses promesses , que notre *attente ne sera point frustrée* , & que malgré les tentations , malgré notre foiblesse , malgré les efforts du Monde & de l'Enfer , malgré la Mort même , il nous mettra en possession de l'héritage qu'il nous destine.

Consolons-nous & sanctifions-nous tous ensemble par cette *attente* ; il y a pour
 Heb. X. 27. *les méchans une attente* , mais une *attente terrible de Jugement*. Celle des Fidèles est bien différente , c'est une *attente à Salut* , qui doit exciter nos desirs & nous faire dire , *Vien , Seigneur Jesus , vien* , & à laquelle nous devons nous préparer , par une *sainte conversation & par des œuvres de Piété*. Si nous *attendons* ainsi notre Souverain Maître , à quelque heure qu'il daigne nous appeler , nous trouvant occupés à notre devoir , il louera notre fidélité & nous dira , *Entrez dans la joie de votre Seigneur*.
 Apoc. XXII. 20.
 2 Pier. III. 11.
 Matth. XXV. 21.

Disposons-nous-y , Mes Frères , dès ce moment , & mettons-nous en état par une vie sainte , de pouvoir dire dans nos derniers momens : *J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course ; j'ai gardé la Foi*. Quant au reste la Couronne de justice m'est réservée , laquelle le jus-
 2 Tim. IV. 7. 8.

te Juge me rendra , dans cette Journée-
là , & non seulement à moi , mais aussi
à tous ceux qui auront aimé son appari-
tion. Je finis par ce Vœu Apostolique,
A celui qui par la puissance, qui agit en
nous avec efficace , peut faire en toute a-
bondance au-delà de tout ce que nous de-
mandons & pensons , à lui soit gloire ,
dans l'Eglise, en Jésus-Christ, dans tous
les âges , & dans les Siècles des Siècles.
A M E N.

Ephes.
III. 20.
21.

